

L'éternité n'est pas si longue
Fanny Chiarello
L'olivier, 2010, 295 p.

L'éternité est plus rapide qu'elle ne l'exprime. Fanny Chiarello en a commis une démonstration. Si l'on court vers la fin, on peut trouver un sens à la vie. « C'est peut-être ça, le sens de la vie, retrouver le silence, ou peut-être pas, de toute façon ce ne sera bientôt plus mon problème. Ce ne sera plus un problème pour personne. » A quoi bon mourir ? Est la question qui traverse ce récit. Nihiliste ? La tentation est grande.

Tout entière tendue vers un présent-futur, cette courte éternité raisonne et fait résonner l'*actualité*. Actualité pas très gaie. Pas triste pour autant. Une planète étouffée. Une pandémie virale sévit. Les individus portent des masques. Une jeune femme miraculée se pose des questions existentielles. Se cloître avec des amis devant un écran qui émet de la neige électronique. Elle subit et nous subissons avec elle. A quoi bon le passé ? A quoi bon l'histoire ? A quoi bon le roman ? Prouesse quasi oulipienne de l'auteur : éliminer de l'écriture tout passé simple. Cela donne une présence, des états en désordre, des réflexions philosophiques directes et crues, des immédiatetés.

De qui parle-elle à la fin ? « Nos romans sont mal ficelés, les intrigues inconsistantes, leurs intentions pour le moins obscures ; un certain nombre de digressions (parfois des chapitres entiers) plombent l'ensemble, leur but échappant à la lecture la plus attentive; etc. » (p291).

Auteure critique de sa propre œuvre ? Intrusion d'une sur-conscience dans le texte ? Un simple trait pour dire : je me contredis suffisamment, n'en rajoutez pas merci.

« Quoique nous fassions de nos dernières pages, il ne se trouvera personne, jamais, pour se les rappeler... »

Les bras m'en tombent, diront d'autres critiques. Fanny Chiarello a tout prévu. Vite fait bien fait. Inutile de patienter ou de s'impatienter. L'éternité est là, c'est fini.

Didier Bazy